

isère magazine

N°121

Novembre 2011

TERRITOIRE

**Pellafol
sur un plateau**

AGRICULTURE

Eleveur de bisons

ALIMENTATION

N'en jetez plus !

→ Culture, gastronomie, économie, art de vivre...

Un air d'Italie

LE MENSUEL DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE

isère
CONSEIL GÉNÉRAL

www.isere.fr

sommaire

Isère Magazine

N° 121

La présence
des Italiens
en Isère

» Dossier p. 16

Les Italiens de l'Isère

p. 14
Environnement

Alimentation : n'en jetez plus !

p. 29
Agriculture

Eleveur de bisons en Isère

p. 34
Territoire

Pellafol : le plateau insolite

p. 28

Santé

Le tabac : les jeunes de plus
en plus « accros »

30 jours d'Isère	4
Image du mois	10
Vivre mieux	
Solidarité	12
Education	24
Handicap	25
Décentralisation	26
Environnement	27
Expression politique	30
Famille	31
Trésor d'Isère	32
Made in Isère	33
Gens d'ici	38
Ils font l'Isère	40
Culture	42
Temps Libre	43
Agenda	46
C'est notre histoire	47

L'ÉDITO d'André Vallini



Un air d'Italie

■ Terre de culture qui a créé les plus belles œuvres d'art depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, pays de la commedia dell'arte et du bel canto, de la dolce vita et de la joie de vivre, l'Italie est là toute proche, juste de l'autre côté des Alpes. Le chemin a pourtant été long et souvent douloureux pour tous ceux qui durent la quitter, chassés par la misère ou le fascisme. Ils seraient cinq millions à être venus entre 1870 et 1970 en France pour trouver du travail, dont plusieurs dizaines de milliers en Isère, contribuant à la prospérité économique de notre département. A sa richesse culturelle aussi. En deux ou trois générations seulement, leurs descendants se sont assimilés à la société française et à l'heure où certains se posent la question malsaine de l'identité nationale, nous voulons, avec cette année de l'Italie, rendre hommage à cette italianité dont s'est enrichie l'Isère.

André Vallini
Président du Conseil général

Isère Magazine Novembre 2011 N°121

Hôtel du Département, 7 rue Fantin Latour, BP 1096, 38022 Grenoble Cedex 1 - Tél. 04 76 00 38 38 poste 3758 - Fax 04 76 00 38 09 - Site Web : www.isere.fr ; Directeur de la publication, Erik Burdet ; Rédactrice en chef, Véronique Granger ; Rédaction : Richard Juliet, Annick Berlioz, Sandrine Anselmetti ; Maquettistes : Stéphane Dugne, Richard Andrieux ; Photographes : Frédéric Pattou, Michel Giraud ; Photo de couverture : © Hervé Frumy assisté de Francis Richard ; ont collaboré à ce numéro : Laurence Chalubert (rubrique temps libre), Marion Frison, Corine Lacrampe, Audrey Poignant. Coordination-Impression : ACTIS, 16/18 Quai de la Loire, 75019 Paris. Distribution : La Poste/Gestion des abonnements : ADR-Act'Isère, 38501 Voiron cedex / Tirage : 550 000 exemplaires. Dépôt légal : 4^e semestre 2011 ; ISSN : 1636-4171

■ Comment ils ont façonné notre identité...

La saga des Italiens



>> Giuseppina Di Gesualdo, Dora Gobbo et Serafina Barbaro, (Pouilles), Grenoble



>> Famille Pavani, Talamello Pesaro (Rimini), Brignoud



>> Faustino, Fiorine et Lucetta Fusi, (Brescia), Villard-Saint-Christophe



>> Maria et Sebastiano Todesco, (Vénétie), Saint-Marcellin



>> Famille Diano, (Calabre), Saint-Martin-d'Hères



>> Aurore, Sylvie Arrighi, Lucie, Estelle et Jacob Montin, (Padoue) Voiron

iens de l'Isère

Dans le cadre de "l'Année de l'Italie en Isère", événement organisé par le Conseil général, une grande exposition retrace, au Musée dauphinois, 2 000 ans de présence transalpine dans notre département : avec, notamment, les grandes vagues migratoires des XIX^e et XX^e siècles. *Benvenuto...*



>> Famille Perazio,
(Piémont), Pont-en-Royans



>> Maria et Filippo Amore,
(Sicile), Fontaine



>> Stella, Eliseo et Hugo Mucciante,
(Abruzzes), Vienne



>> Famille Menduni, (Pouilles),
Saint-Martin-d'Hères



>> Famille Zucaro-Boisrenoult,
(Pouilles), Grenoble

>> Ces portraits de familles iséroises, exposés au Musée dauphinois, font partie d'une grande série réalisée par le photographe Vincent Costellera dans le cadre de l'exposition : « Un air d'Italie ».



Comment l'Isère a pris l'accent italien...



Photo : © A. Brambilla

Cinq millions ! Entre 1870 et 1970, cinq millions d'Italiens ont quitté leurs régions du Piémont, de Lombardie, du Frioul, des Pouilles ou de Sicile...

pour venir vivre et travailler en France. Avec le temps, ils ont conquis toutes les strates de la société mais aussi le cœur... des Françaises et Français. A tel point qu'aujourd'hui, il est difficile de nier cette évidence : nous avons tous un peu du sang italien dans nos veines. Et plus encore en Isère, territoire frontalier et dynamique.

Pour célébrer le 150^e anniversaire de l'unité italienne et témoigner des liens qui unissent, depuis des siècles, Isérois et Transalpins, le Conseil général organise, jusqu'en septembre 2012, une manifestation de grande ampleur intitulée : *"l'année de l'Italie en Isère"*. Tous les musées et associations partenaires ont été mobilisés pour vous faire (re)découvrir l'histoire et la culture

italienne, mais également leurs apports dans de nombreux domaines : artistique, économique, gastronomique et... douceur de vivre. Avec en point d'orgue, une grande exposition au Musée dauphinois, *"Un air d'Italie"* qui sera inaugurée le 17 novembre prochain.

"Jamais une synthèse aussi exhaustive sur l'immigration italienne en Isère n'avait été réalisée. Pourtant, notre département est bien plus marqué que d'autres en France par cet apport de population qui ne date pas que des siècles derniers. Cela fait deux mille ans que l'influence transalpine a façonné l'Isère, son patrimoine artistique, ses pratiques politiques et même alimentaires...", explique André Vallini, président du Conseil général, dont la famille paternelle est originaire d'un village de Lombardie.

Si l'on date la présence italienne dans notre région dès l'époque des Allobroges au III^e siècle avant Jésus-Christ, celle-ci est restée résiduelle durant les siècles. Au Moyen Age, quelques banquiers

et hommes d'affaires d'Italie du nord commercent avec le Dauphiné. A la Renaissance, des artistes bolognais, toscans ou vénitiens sont invités à embellir nos châteaux et nos églises. Vers 1750, on observe, sur les sites industriels d'Allevard ou de La Mure, la présence d'ingénieurs, maîtres ferriers ou charbonniers bergamasques et piémontais. Mais pour l'historien grenoblois Eric Vial, le Dauphiné est davantage une terre que l'on quitte plutôt qu'un territoire qui attire. D'ailleurs, en 1851, on ne recensait à Grenoble que 700 à 800 étrangers, soit à peine 2,5 % d'une population alors estimée à 31 400 habitants. Avec très peu d'Italiens !

La première vague migratoire...

A la fin du XIX^e siècle, avec la Révolution industrielle, tout s'accélère. La France est en manque de compétences et le savoir-faire des Italiens dans le domaine de la construction est très apprécié. On constate alors une immigration massive vers l'Hexagone et ses régions frontalières.

Maçons, bûcherons, charbonniers, briquetiers, mineurs et ouvriers agricoles traversent la frontière à Modane, Ventimille ou Claviere, délaissant un pays où le travail fait défaut. En 1881, on dénombre 230 000 personnes d'origine italienne vivant en France. En 1901, ce chiffre atteint 400 000 ! Cette première vague migratoire concerne principalement les régions du nord de l'Italie, Val d'Aoste, Piémont, Lombardie, Frioul et Vénétie. Des migrants qui, pour la plupart, font des aller-retour entre leur village d'origine et leurs lieux de travail.

>> Faucheurs piémontais venant travailler, en Dauphiné, comme saisonniers (1917).



Photos : © Musée dauphinois

La deuxième vague

A partir de 1911, et plus encore après la Première Guerre mondiale, ce sont des migrants du sud de l'Italie cette fois, de Corato, notamment, qui s'installent en Isère : principalement à Grenoble, Fontaine, Saint-Martin-d'Hères et Saint-Martin-le-Vinoux mais aussi dans le Nord-Isère (voir page 21). Le département, en pleine expansion industrielle et urbanistique, a besoin de bras pour construire des usines, ouvrir des routes et faire tourner ses industries : ganteries, papeteries, sidérurgie, cimenteries, mines, usines chimiques, textiles... On évoquera aussi une catastrophe naturelle à Corato et un accord gouvernemental entre la France et l'Italie pour expliquer, en partie, cette importante vague migratoire. Mais c'est surtout l'importante crise sociale et économique en Italie entre 1919 et 1922, conjuguée à la montée du fascisme et à la répression, qui expliquent cet afflux massif d'Italiens durant l'entre-deux-guerres.

En 1931, les Italiens constituent la première population étrangère de France, avec plus de 800 000 personnes, réparties essentiellement dans les régions de l'est de la France, de Rhône-Alpes et du pourtour méditerranéen.

>> un air d'Italie

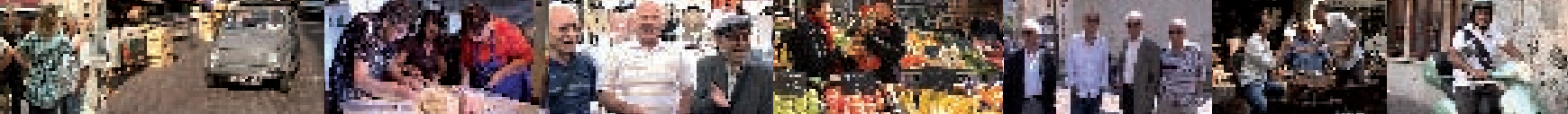
L'exposition de l'année

Une grande exposition intitulée *Un air d'Italie*, est présentée du 17 novembre au 17 septembre 2012 au Musée dauphinois. Elle évoque, avec des photographies d'époque, documents sonores et objets, 2000 ans d'histoire commune entre l'Isère et l'Italie. Cette exposition s'inscrit dans le cadre de *"l'année de l'Italie en Isère"*, organisée par le Conseil général qui propose aussi 110 manifestations, animées par les associations et les communes, pour faire découvrir aux Isérois l'histoire et la culture italiennes : conférences-débats, concerts, spectacles de

danse, projections de films, pièces de théâtre, soirées contes et récits... Retrouvez-les dans un guide diffusé dans les mairies, les musées départementaux et les lieux culturels de l'Isère ou sur www.isere.fr

>> Musée dauphinois : 30, rue Maurice Gignoux, Grenoble. Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h sauf le mardi. Entrée gratuite. Contact : 04 57 58 89 01. www.musee-dauphinois.fr

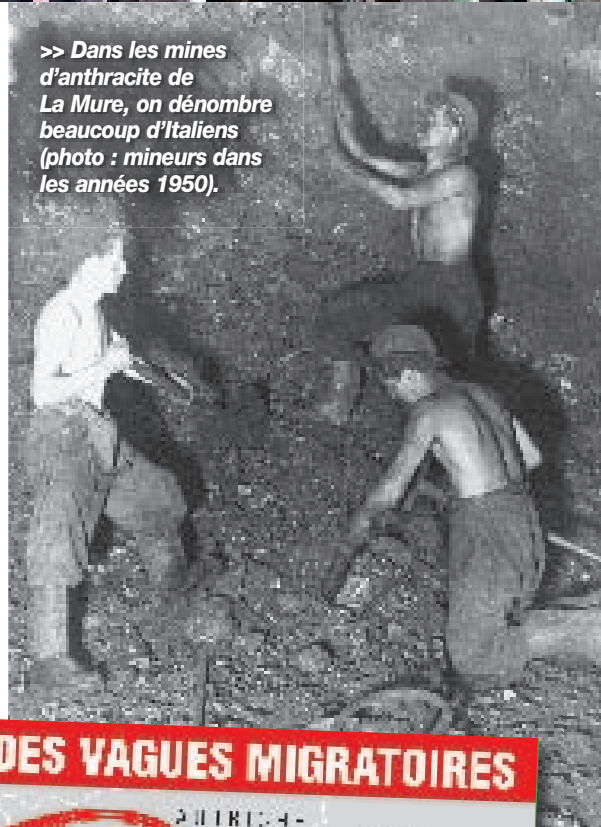




>> **Fin des années 1940 :**
ravalement de façades
par des ouvriers de
l'entreprise Perino
Bordone.



>> Dans les mines
d'anthracite de
La Mure, on dénombre
beaucoup d'Italiens
(photo : mineurs dans
les années 1950).



La dernière vague...

Après la Seconde Guerre mondiale, une troisième vague d'immigration est observée en Isère. Toujours des Coratins, Piémontais et Lombards, mais également un fort contingent de Siciliens, de Sommatino et de Catane, mineurs au chômage pour la plupart, recrutés pour extraire l'anthracite des mines de La Mure ou pour faire "tourner" les usines métallurgiques de la vallée de la Romanche.

Des bras et des cerveaux, qui seront bien utiles durant la période des "Trente glorieuses" alors que Grenoble et l'Isère s'urbanisent tous azimuts. Les entreprises de BTP, dirigées par les Italiens, comme le duo Perino-Bordone, les sociétés Marius Dotto ou Perazio-

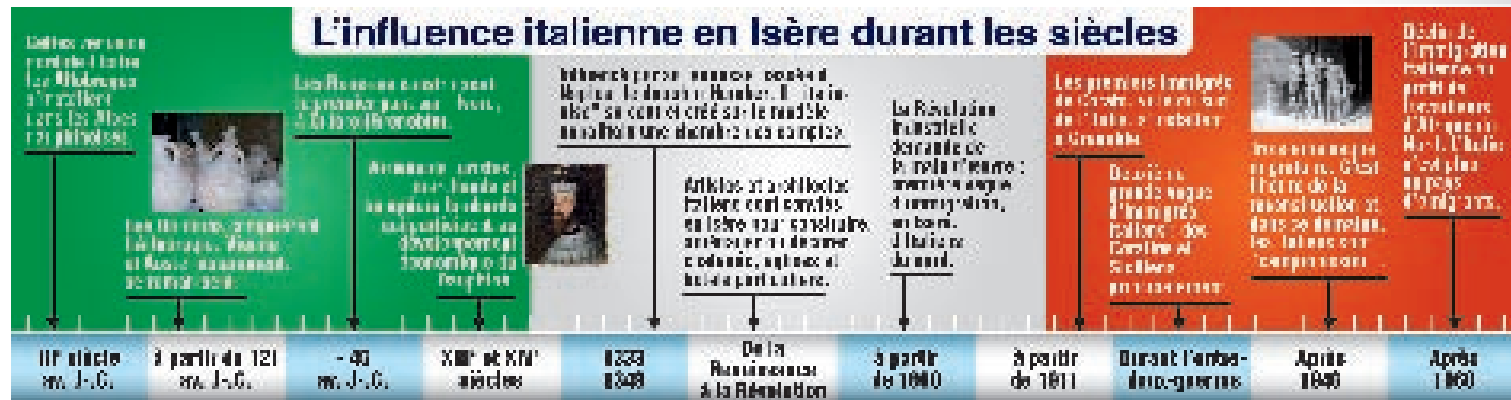
Royans Travaux, participent à la construction des grandes infrastructures de l'agglomération grenobloise : domaine universitaire de Saint-Martin-d'Hères, faculté de médecine de Grenoble, ensemble bowling-patinoire, aménagement de la place Grenette... Pour Eric Vial, les Italiens ont véritablement été "les soutiers de la croissance, occupant les postes les plus pénibles, même si avec le temps, une promotion sociale s'esquisse chez une petite minorité de Piémontais, les plus anciennement implantés." Pas étonnant si aujourd'hui, l'Isère, dans toutes ses composantes, conserve un petit air d'Italie... ■

Richard Juillet

LES 3 GRANDES VAGUES MIGRATOIRES



L'influence italienne en Isère durant les siècles





Les Italiens de l'Isère :

Jusque dans les années 1950, les travailleurs italiens étaient souvent victimes de manifestations xénophobes. On les appelait les "Macaronis", et beaucoup avaient honte de parler en public car cela stigmatisait leurs origines et le sentiment de pauvreté. Aujourd'hui, la donne a changé. En trois ou quatre générations, les Italiens se sont intégrés dans toutes les strates de la société... et réapprennent leur langue. Qui sont-ils aujourd'hui en Isère ?

Des artistes...

Comme Anne-Marie Pascoli (danseuse, chorégraphe), Calogero (compositeur, interprète), Michel Amato (DJ The Hacker), Eric Alfieri (chorégraphe, plasticien), Gilles Pellegrini (musicien), Jean-Claude Gallotta (danseur, chorégraphe), Serge Papagalli (comédien, réalisateur), Guy Tosato (conservateur du Musée de Grenoble)...

Des sportifs...

Comme Jeannie Longo (multiple championne du monde de cyclisme), Angel Mona et Franck Nicotra (champions d'Europe de boxe), Sarah Nichilo-Rosso et Audrey La Rizza (judokates, championnes d'Europe), Georges Alberto, Guy Belletante, Émile Cerentola, Jean de Gregorio, Sergio Lanfranchi, Geoffroy Messina, Rico Rinaldi, (anciens rugbymen), Olivier Saragaglia (footballeur, entraîneur du GF 38)...

Des chefs d'entreprise...

Comme Georges Burba, président de la Chambre des métiers et de l'artisanat de l'Isère, Gaetano Stagnitto, pdg d'Alpes Dauphiné nettoyage, Michel Ronzino, expert en immobilier, Bruno Gammino (agroalimentaire) à Sassenage, William Gozzi, fondateur de magasins de sport dans le Voironnais, Aldo et Michel Strippoli, dirigeants de Grani miroirs à Eybens, Charles Agnetti, directeur-général de 40/30...

Des chercheurs et universitaires...

Comme Francesco Sette, directeur du Synchrotron à Grenoble, Giovana Fragneto, chercheuse à l'Institut Laue-Langevin, Ivan Callari, juriste à l'Udimec (Union des industries métallurgiques de l'Isère), Christian del Vento et Leonardo Casalino,

professeur et maître de conférences à l'Université Stendhal, Maria-Paola Castiglioni, maître de conférence en histoire de la Grèce ancienne à l'UPMF, Sandra Costa, maître de conférence en histoire de l'art à l'UPMF, ainsi que de nombreux cadres et ingénieurs de STMicroelectronics à Crolles, le géant franco-italien des semi-conducteurs. Ils sont également banquiers à la Monte Paschi banque, la plus ancienne banque du monde et bien sûr commerçants et... restaurateurs.

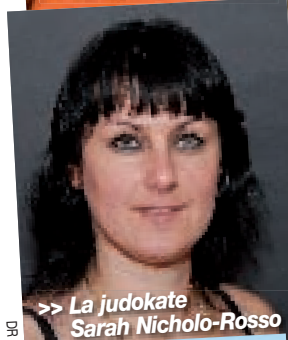
Des élus...

les Italiens se sont aussi distingués comme syndicalistes et résistants. Remo Perinetti, originaire de Caravino dans le Val d'Aoste, sera élu conseiller municipal de Grenoble en 1948 puis maire jusqu'au 23 janvier 1949. Aujourd'hui, outre André Vallini, de nombreux élus d'origine transalpine administrent nos collectivités comme Renzo Sulli, à Echirolles, Alain Cottalorda, à Bourgoin-Jallieu, Bernard Perazio, à Auberives-en-Royans, Christophe Ferrari, à Pont-de-Claix ou encore Gilles Strappazon, à Saint-Barthélémy-de-Séchilienne. Quant au conseil municipal de Fontaine, il est encore très "vert, blanc rouge", avec pas moins de 12 élus sur 35 portant un nom à consonance italienne !

Italiens de première, deuxième ou troisième génération, tous sont fiers de leurs racines qu'ils entretiennent au sein de nombreuses associations comme Fogolar Furlan, à Eybens, la chorale Il Coro italiano à La Mure, l'Union des Sommatinesi de l'Isère, à Fontaine, ou encore Italie Nord-Isère (INIS) à Bourgoin-Jallieu (voir p.21).



>> La chorégraphe Anne-Marie Pascoli



>> La judokate Sarah Nichilo-Rosso



>> Les entrepreneurs Aldo et Michel Strippoli



>> Ivan Callari, juriste à l'UDIMEC



>> Maria-Paola Castiglioni, universitaire



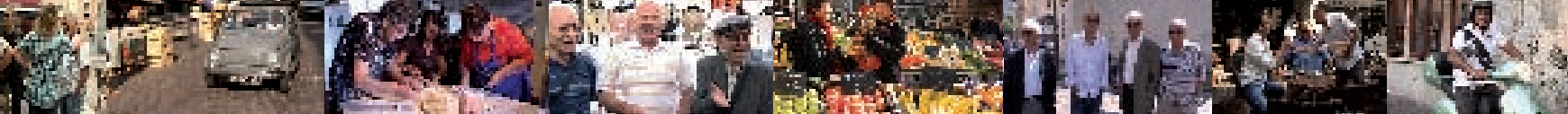
>> Remo Perinetti, ancien maire de Grenoble



>> Renzo Sulli, maire d'Echirolles



>> Alain Cottalorda, maire de Bourgoin-Jallieu



qui sont-ils aujourd'hui ?

>> Questions à

André Vallini,
Président du Conseil général de l'Isère



Vous êtes d'origine italienne. Quelle part d'italianité gardez-vous en vous ?

L'Isère, j'y suis né, j'y ai toujours vécu, j'y suis très attaché et je ne conçois pas de vivre ailleurs. Je pense donc souvent au déchirement que doivent vivre ceux qui sont obligés de quitter leur terre natale comme mon grand-père paternel qui, après la Première Guerre mondiale, poussé par la misère, a dû s'arracher à son petit village de Lombardie, pour tenter sa chance en France, un pays dont il ne parlait pas la langue... Il a passé quinze jours dans des baraquements de bois sans chauffage à la frontière du Mont Cenis, le temps que les autorités lui délivrent ses papiers. Et je ne peux m'empêcher de penser à lui chaque fois que je passe par Modane pour me rendre en vacances en Italie.

Comment a-t-il été accueilli en France ?

Mon grand-père fut embauché chez un artisan de Fures et quand il a demandé la main de Rose, ma future grand-mère, au père Guichard, un agriculteur de Tullins, ce dernier n'a pas hésité : « Il est Italien ? Qu'importe, puisqu'il est honnête et travailleur ! ».

Pourquoi une année de l'Italie en Isère ?

L'Isère, l'un des départements les plus italiens de France, ne pouvait manquer de faire écho au 150^e anniversaire de l'unité italienne. Cette « Année de l'Italie en Isère » sera ponctuée par de nombreuses manifestations dédiées à la présence italienne dans notre région. Histoire, musique, cinéma, gastronomie... Autant de thèmes qui seront abordés par les communes, les associations et tous les partenaires du Conseil général de l'Isère.

>> zoom

Le Nord-Isère et l'Italie : une histoire commune



>> L'association **Italie-Nord-Isère (INS)** regroupe 350 adhérents. Pour son président **Jean Guichard**, (ci-contre), une part non négligeable de la population nord-iséroise est de descendance italienne.



Si le mouvement associatif italien a connu son apogée en Isère dans les années 1987-1988, avec plus de 60 associations actives, 35 entretiennent toujours la fibre comme **Italie Nord-Isère (Inis)** à Bourgoin-Jallieu. Créée en 1989 par une douzaine de personnes souhaitant développer des échanges avec l'Italie, l'Inis regroupe aujourd'hui 350 adhérents.

Rencontre avec son président, Jean Guichard : « La présence de nombreuses industries et carrières autour de Bourgoin-Jallieu, Vienne, La Tour-du-Pin et Pont-de-Chéruy, notamment, et bien sûr la proximité avec l'Italie, expliquent que de nombreux Italiens ont immigré dans le Nord-Isère, aux XIX^e et XX^e siècles, à la recherche d'un travail. Leurs enfants et petits-enfants constituent aujourd'hui une part non négligeable de la population nord-iséroise même s'il n'existe pas de statistiques précises ».

« Certains de nos sociétaires sont des amoureux de la langue italienne, d'autres apprécient les voyages – l'Italie concentre 60 % du patrimoine artistique mondial, selon l'Unesco –, d'autres encore souhaitent renouer avec leurs origines ».

Parmi les adhérents, 90 suivent actuellement des cours d'italien et 70 environ, enfants ou petits-enfants d'immigrés, portent encore un nom italien. Leurs aïeux venaient du Piémont, du Val d'Aoste, de Vénétie et d'Italie du Sud. Pour approfondir le sujet, l'Inis a lancé une grande enquête sur l'immigration italienne en Nord-Isère. Ce que l'on sait, c'est que le Nord-Isère a été un lieu de fixation lié à l'industrie textile, avec la présence d'usines de tissage, d'impression sur étoffe, de fabrication de métiers à tisser – établissements Brunet-Lecomte, Dolbeau, Mermoz, Diederichs... Parmi cette main-d'œuvre, on comptait aussi de nombreuses jeunes Italiennes venues travailler dans les usines-pensionnats, les hommes étant déjà très présents dans les métiers du bâtiment. Enfin, certains travaillaient comme ouvriers agricoles ou exerçaient des petits métiers d'autrefois. ■

>> Contact : www.italienordisere.com

Sandrine Anselmetti



Portraits d'Italiens

Primo-arrivants, filles ou fils d'immigrés... Tous ont un parcours atypique et beaucoup à dire sur leur vie, leur travail, leur italianité. Portraits choisis

Elle habite une jolie maisonnette à la sortie de Vif et vit paisiblement, entourée de leurs proches et d'ami(e)s fidèles. Mais interrogée sur le passé, Fulvia ne peut retenir ses larmes : *"Si je suis si fière de ma fille et de mes petits-enfants, tous bien placés aujourd'hui, c'est parce qu'on a connu la misère"*. Née à Codroipo, en 1932, un village du Frioul, Fulvia a travaillé jusqu'à l'âge de 24 ans dans une exploitation agricole. Lorsqu'il fut question de mariage, c'est à Rome qu'elle est envoyée pour trouver un emploi plus rémunérateur et constituer son trousseau. Mais avant de partir, sa maman lui confie une mission : *"Va en France, à La Mure, voir où vit ta sœur"*. Fulvia prend le train pour la première fois de sa vie et arrive en Matheysine, catastrophée : *"Je n'avais jamais vu de montagnes. Tout était sombre..."* Ce séjour, prévu pour deux semaines, durera finalement toute sa vie.

Fulvia et Mario Tonin, 79 et 85 ans

En 1956, elle épouse Mario, mineur de fond comme son père. Lui est arrivé à La Mure en 1946. Originaire d'Arsie près de Venise, il se souvient avoir passé la frontière à pied par le col du Mont-Cenis, clandestinement. Atteint de silicose, il quitte prématurément les galeries pour un travail en extérieur à Saint-Georges-de-Commiers. La famille, qui s'est entretenu agrandie, s'installe alors à Vif. *"Mais le salaire n'était plus le même. Les mineurs sont payés au rendement."* Fulvia doit travailler : elle garde des enfants, puis est embauchée dans une tannerie à Varcas, avant d'intégrer une cartonnerie Lustucru à Pont-de-Claix. Des métiers prenants et pénibles. Lorsqu'on lui propose de partir en pré-retraite, elle ne cache pas sa joie : *"C'était le plus beau cadeau qu'on pouvait me faire. J'allais enfin pouvoir m'occuper de mes petits-enfants."*



Président de la Chambre de métiers et de l'artisanat de l'Isère, Giorgio Natalino Burba est né à Teor, un village situé à 30 km d'Udine dans le Frioul. Il est arrivé en France en 1957, à l'âge de 9 ans, avec sa mère et son petit frère. Son père, Oreste, résistant et militant communiste, était déjà établi en Isère depuis un an. *"C'est un gars du village qui l'a fait venir. On embauchait aux forges Rival, à Fures. En Italie, même si j'ai le souvenir d'une enfance heureuse, c'était la misère. On marchait pieds nus dix mois sur douze."*

Georges Burba, 62 ans

Le pain étant trop cher, on ne mangeait que de la polenta. Avec le plein-emploi en France s'ouvrait l'espoir d'une vie meilleure. D'autant qu'on avait le sentiment de ne prendre le travail de personne", se souvient-il.

La famille Burba s'installe au hameau de Saint-Jean-de-Chépy, près de Tullins, dans un logement précaire. Georges, qui ne parle pourtant qu'italien, s'intègre assez facilement. Grâce à un directeur d'école attentif, il rattrape son retard scolaire et, à 14 ans, réussit son certificat d'études. Il part alors en apprentissage comme peintre plâtrier, tandis que sa mère trouve un emploi dans l'usine de chaussures Richard Pontvert. La situation s'améliore et les Burba peuvent emménager dans un vrai appartement. En 1970, il demande à être naturalisé français et effectue son service national. A son retour, il crée son entreprise puis décide de faire partager son expérience professionnelle comme enseignant dans un lycée technique. Fonction qu'il occupera jusqu'en 1993. Depuis, il dirige Etra - en famille, bien sûr -, entreprise spécialisée dans la maçonnerie et l'étanchéité.

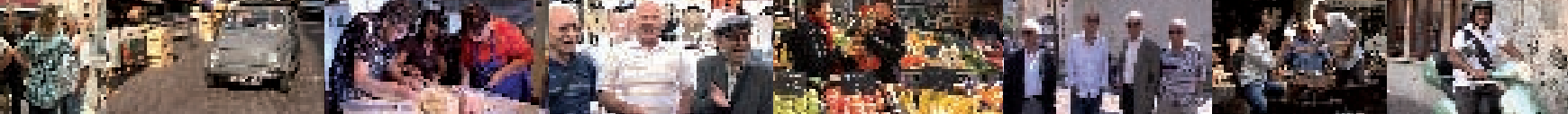


Elle est née en 1926 à Santa Brigida, près de Bergame, en Lombardie. Dernière d'une famille de 11 enfants, Sofia a fréquenté l'école jusqu'à l'âge de 10 ans puis a dû travailler pour aider sa maman. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, Sofia est une belle jeune femme qui ne doute pas une seconde qu'elle passera le reste de sa vie à Grenoble. Francesco, son futur époux, lui aussi natif de Santa Brigida, a déjà passé la frontière plusieurs fois. Ebéniste en quête de travail, il fait depuis 1947 des allers-retours entre la France et l'Italie, exerçant sur les chantiers comme carreleur. En 1951, ils se marient et décident de s'installer en Isère. *"Nous*

Sofia Calvi, 85 ans

habitions une chambre meublée de 9 m² à Echirolles. On ne connaissait personne et je ne parlais pas français. Pour faire les courses, ce n'était pas facile. Il n'y avait pas de magasins comme aujourd'hui où l'on remplit son panier sans rien demander à personne. Je devais tout me faire traduire par mon mari, explique-t-elle. On travaillait dur, lui sur les chantiers, moi comme femme de ménage puis comme cantinière chez Neyrpic". En mai 1952, naît Robert, leur fils. Ils s'installent alors dans le quartier des Alpains, à Grenoble. Elle fréquente des associations lombardes et prend avec humour les remarques parfois acerbes sur ses origines. *"Quand on me traitait de "sale macaroni", je répondais que les macaronis, on les met en vitrine, alors que les pommes de terre - surnom des Français -, on les met à la cave."* Veuve depuis 1992, Sofia a conservé sa nationalité italienne et retourne chaque été dans le berceau familial.





L'Isère et l'Italie

Quels liens encore aujourd'hui ?

Des échanges importants

Sixième puissance économique mondiale, l'Italie est le 3^e débouché à l'export des entreprises iséroises et leur premier pays fournisseur.

Vienne

Ville jumelée avec

Udine

Des villes jumelées

De grandes villes comme Grenoble avec Corato (Pouilles) et Catane (Sicile), Echirolles avec Grugliasco (Piémont), Fontaine avec Alpiniano (Piémont), Vienne avec Udine (Frioul), Bourgoin-Jallieu avec Conselice (Emilie-Romagne)... et des petites comme Tullins avec Priverno (Latium) et Saint-Marcellin avec Fiesse d'Artico (Vénétie)... L'association INIS a recensé pas moins de 17 jumelages franco-italiens en Nord-Isère.

Une radio, des émissions

La Radio italienne de Grenoble, installée rue Saint-Laurent à Grenoble, émet sur 106,5 Mhz. Dans le Nord-Isère, vous pouvez écouter la radio italienne de Lyon sur 105,8 Mhz. INIS propose également deux émissions mensuelles sur Couleurs FM - 97,1 Mhz - : "A l'écoute de l'Italie" et "Sono solo canzonette". Ces émissions donnent des informations sur l'actualité politique, économique et sociale de l'Italie, abordant aussi ces thèmes sous l'angle de la chanson.

Des associations sportives

Que ce soit en matière de football ou de cyclisme, les Italiens de l'Isère aiment à se retrouver entre transalpins. Ils pratiquent le ballon rond, notamment, au sein de l'Association sportive italienne et européenne de Grenoble (ASIEG) et pédalent au Cyclo-coratins de Grenoble.

Des manifestations culturelles

Depuis 1987, l'association Amitié Voiron-Bassano organise le Festival de cinéma italien de Voiron. A Grenoble, c'est l'association Dolce cinéma, qui convie en novembre les cinéphiles à ses Rencontres du cinéma italien.

Des marchés et des primeurs

Dans de nombreuses communes de l'Isère, les marchands de fruits et légumes affichent souvent un patronyme italien. Avant l'ouverture du Marché d'intérêt national, rue des Alliés à Grenoble, les échanges se faisaient autour des halles Sainte-Claire. Pour décharger les marchandises, il fallait des bras et ceux-ci étaient proposés par les jeunes immigrés italiens du quartier. A force d'expérience, ils se sont mis à leur compte, ouvrant eux aussi leurs étals.

Trattoria, mozzarella et prodotti...

Pizza margherita, polpette, risotto... Tous ces mets italiens sont entrés progressivement dans nos foyers ou sont servis dans les nombreux restaurants italiens de l'Isère. A Grenoble, ceux-ci sont historiquement implantés sur les quais et le quartier Notre-Dame. On peut également trouver des produits venus directement d'Italie dans les magasins COFI à Grenoble et Saint-Martin-d'Hères. A Vienne et Chasse-sur-Rhône, c'est l'étal de la Maison Cornacchia, aujourd'hui Diaz, qui est le point de ralliement des Italiens de la région — présent le dimanche sur le marché de Vienne et le jeudi à Chasse-sur-Rhône. A Bourgoin-Jallieu, deux épiceries spécialisées accueillent les gastronomes : Saveurs d'Italie, boulevard de Champaret, et Una Storia, 6 place de la Halle. Vous trouverez également un marchand de pâtes fraîches venant de Turin sur le marché de la place de l'église.

Une langue de plus en plus parlée

L'Italien est de plus en plus étudié actuellement, avec 40 000 élèves italianisants dans l'Académie de Grenoble en 2011. Un engouement vérifié aussi chez les adultes, avec des formations dispensées, notamment, par Comamici-société Dante Alighieri qui comptait 535 inscrits en 2011. Les cours qui se déroulaient à l'Institut culturel italien, malheureusement fermé depuis septembre dernier, se poursuivent aujourd'hui dans de nouveaux locaux à Grenoble.

Un caractère

Ne dit-on pas, parfois, qu'un Français est un Italien triste ? Joie de vivre, exubérance, mais également passion pour la famille, le football ou les belles mécaniques, l'Italien est quelqu'un qui porte beau — ne parlons pas des Italiennes ! Leur goût pour le design, la mode ou l'architecture a définitivement conquis la planète...

